

PRÉSENTATION

Muguraș CONSTANTINESCU¹

Le numéro 26 de la revue *Atelier de traduction* a comme thématique « La traduction face à la complexité culturelle » et réunit la plupart des communications soutenue au colloque avec le même titre, organisé les 27-30 octobre 2016 à notre Université ainsi que d'autres contributions sur cette problématique. Comme d'habitude, les contributions sont dues à des chercheurs d'horizons culturels divers et appartenant à des générations différentes, ce qui permet un enrichissant dialogue sur un thème des plus incitants.

La rubrique « Entretien » a comme invitée la professeure-chercheuse Gina Abou Fadel Saad de l'École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth, de l'Université Saint-Joseph. Cet entretien permet d'apprendre de très intéressantes choses sur son livre - *Le texte-Imara et son traducteur – L'exégèse formelle : porte d'accès au sens*, qui pose la traduction comme une « construction », mais également sur sa riche activité de formatrice et de didacticienne. C'est aussi l'occasion de comprendre comment fonctionne la recherche en duo ou à plusieurs et comment on peut la rendre plus attrayante encore, à travers la métaphore et un style figuré.

Dans le « Dossier thématique » on réunit plusieurs articles qui abordent depuis des perspectives et des domaines différents les stratégies et les solutions de traduction de la complexité culturelle, problème majeur de l'époque contemporaine.

L'article inaugural de la section « Le trio des inséparables » est dû à Henri Awaiss de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, qui en s'appuyant sur un point de vue personnel sur le bilinguisme et la biculturalité de sa doctorante Noura, ainsi que sur l'œuvre du poète Georges Schehadé et sur celle du romancier Al Habib As Salimi redéfinit et reconfigure ce qui caractérise la biculturalité, tout, filtré par le vécu, d'une part, par l'expression littéraire, d'autre part.

La soussignée se pose dans son article la question si le récit *Kyra Kyralina* d'Istrati pourrait être envisagé comme un cas de créolisation ou de traduction culturelle avant la lettre, vu l'hybridité du texte et la syntaxe bousculée que l'écrivain de Braila pratique dans son écriture française. À cela s'ajoute un certain sentiment de colonisation culturelle que quelques gens de

¹ Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, mugurasc@gmail.com.

lettres ont pu avoir à un moment donné à propos de l'influence française sur l'esprit littéraire.

Gina Abou Fadel Saad de l'Université libanaise déjà mentionnée pose un problème particulièrement subtil notamment celui de la traduction du « moi culturel », en s'appuyant sur des auteurs se réclamant de deux cultures et de deux vécus comme Charles Corm, partagé entre Beyrouth et New York, ou Amin Maalouf, se nourrissant, en égale mesure, de la culture libanaise et de la culture française.

Par son article, Felicia Dumas de l'Université de Iasi, Roumanie, s'attaque avec beaucoup de pathos et d'arguments à une problématique très particulière, la traduction d'un martyr chrétien en France contemporaine et les enjeux culturels, religieux et politiques qu'une telle entreprise suppose. La chercheuse part d'une expérience personnelle de traduction pour analyser avec minutie les relations compliquées entre le monde éditorial français et l'idéologie du politiquement correct.

Le chercheur Fabio Regattin de l'Université de Bologne, Italie s'intéresse à l'habitus du traducteur, et à la mauvaise compréhension de la notion de la « soumission » et en cherche une explication possible de cette incompréhension à travers l'idée d'évolution darwinienne de la culture.

Martina Della Casa de l'Université de Haute Alsace de Mulhouse s'intéresse dans son article au sublime de *Paradise lost* dans les versions italienne et française données par Paolo Antonio Rolli et, respectivement, Louis Racine. Au bout d'une très fine et solide analyse entre le concept de sublime dans l'original et les « variations » qu'il reçoit chez les deux traducteurs, la chercheuse de Mulhouse arrive à la conclusion qu'un tel regard comparatif complète « la portée réelle du 'sublime miltonien' dans cette culture européenne ayant fait du poète un incontestable maître dans ce domaine » (p. 104).

La chercheuse roumaine Dumitra Baron de l'Université de Sibiu explore dans son article portant sur une récente et peu connue version de la ballade *Mioritza* les dimensions culturelles de la traduction en français de la poésie orale roumaine.

Enrico Monti de l'Université de Haute Alsace de Mulhouse nous introduit par son très intéressant article dans un domaine peu exploré, celui de la presse culturelle. Par une étude contrastive très rigoureuse il cherche à cerner l'impact des ouvrages traduits, à travers trois importants suppléments littéraires hebdomadaires des États-Unis, du Royaume-Uni et de France. Et pour cela il focalise son étude surtout sur la visibilité de la traduction et la typologie de critiques des traductions.

Le dernier article du « Dossier thématique », dû à la chercheuse roumaine de l'Université de Iasi, Coralia-Alexandra Costaş porte sur

problématique assez particulière, notamment la traduction du patrimoine. Dans ce cas, le traducteur recourt à la traduction technique, tout en prenant en compte la différence culturelle.

Dans la section « Articles » la chercheuse italienne Lorella Martinelli de l'Université de Chieti-Pescara s'arrête, dans sa contribution, sur la traduction/interprétation que Giovanni Raboni fait à *Ruy Blas* de Victor Hugo pour en déceler les « tourments » et les « finesses », tout en soulignant la spécificité de la traduction théâtrale et ce que la représentation sur scène implique comme suppressions et adjonctions.

Dans leur article de la même section, les chercheurs algériens Fatima Zohra Chouarfia et Abderrahame Zaoui de l'Université d'Oran 1 Ahmed Benbella posent le problème de l'intertextualité (explicite) dans les discours politiques dans le but de comparer la traduction et l'interprétation. Ils prennent pour objet d'étude traductologique un discours du président américain Barack Obama, tenu au Caire en 2009 et les versions différentes mais similaires proposées par la Maison Blanche et quelques chaînes télévisées.

La rubrique « Portrait de traducteurs/traductrices » contient un très intéressant article élaborée par la jeune spécialiste en Panaït Istrati, Cristina Hetriuc, portant justement sur l'un des traducteurs de l'écrivain de Braila, « traducteur par révolte », Mircea Iorgulescu. L'auteure dessine avec sûreté et érudition un bon portrait du traducteur d'Istrati, doublé de celui d'exégète de l'œuvre istratienne, en soulignant aussi sa dimension de personnalité culturelle, ce qui lui assure une position traductive complexe.

Comme d'habitude, la rubrique *Fragmentarium* est dédiée à un article d'Irina Mavrodin, écrit à l'origine en roumain, traduit en français par Raluca-Nicoleta Balațchi qui comprend quelques réflexions de la grande traductrice sur la manière dont elle traduit Stendhal.

La section qui clôt ce numéro, « Chroniques et comptes rendus », propose des présentations d'ouvrages traductologiques récents sur des problématiques des plus intéressantes. Ana Ivanov de l'Université de Suceava présente l'ouvrage collectif *La voix du traducteur à l'école/ The translator's voice at school 1-Canons et 2- Praxis*, paru aux Éditions québécoises de l'œuvre, à Québec et dirigés par des chercheuses averties du domaine, Elzbieta Skibinska, Magda Heydel et Natalia Paprocka. Cosmin Pîrghie de la même Université fait le compte rendu du plus récent ouvrage en matière d'autotraduction, dirigés par des spécialistes réputés - Alessandra Ferraro, Rainier Grutman, paru cette année chez Garnier et intitulé *L'autotraduction littéraire : perspectives théoriques*.

Et pour la bonne bouche de la section mais également du numéro 26, le dernier et riche livre de Jean Delisle (écrit en collaboration avec Alain Otis), intitulé avec un brin d'intertextualité *Les douaniers des langues. Grandeur et misère de*

la traduction à Ottawa, 1867-1967, paru chez les Presses Universitaires de Laval, jouit d'une ample chronique signée par Ionela Arganisciuc et Zamfira Cernăuțan, jeunes chercheuses de notre Université.

Note : Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature(s) francophone(s) : histoire, réception, critique des traductions*, Contrat 133/27.10.2011.